

LA PÊCHE

La pêche aux filets et à l'hameçon a dû être pratiquée dès les premiers âges, le filet primitif ne consistant qu'en une espèce de poche, l'hameçon dans l'épine d'un arbre ou l'arrête empruntée la première fois d'un poisson flottant mort sur la rivière; c'est graduellement que ces instruments ont été perfectionnés d'après les ressources que la nature offrait aux pêcheurs. Telle tribu des bords de l'Amazonie ou de l'Orénoque confectionne des lignes dont les meilleurs fabricants des pays civilisés envient la flexibilité et la force et les nègres de certaines côtes de l'Afrique préparent des appâts qui attirent en foule les poissons de l'Océan, alors que les pêcheurs européens dans les mêmes parages, reviennent souvent avec leurs filets à peu près vides.

La pêche est une industrie considérable pour tous les pays qui bordent les mers. Il n'y a pas bien longtemps de cela, en histoire les siècles sont des années, c'est la pêche qui faisait et défaisait la grandeur, ou, pour mieux dire, la puissance des nations.

Qu'était la Hollande ? Un tout petit pays conquis pour ainsi dire pied à pied sur la mer et que la mer semble jalouse de reconquérir chaque jour. Cependant, un pauvre pêcheur, nommé Beukels, trouve l'idée de vider un petit poisson, le hareng, de le conserver en l'encroquant dans du sel, et de faire ainsi d'un produit qui devait être mangé sur l'heure un produit alimentaire qui pourra être gardé pendant un temps presque illimité. Ce jour-là, la puissance maritime de la Hollande est fondée : c'est par milliers qu'on équipe des *huizen* qui vont pêcher le hareng dans le grand Océan ; c'est par centaines qu'on construit les *galiottes* qui doivent accompagner les pêcheurs ; c'est à 200.000 qu'arrive rapidement le nombre des marins qui prennent place sur ces différents navires, et bientôt, la Hollande a une flotte formidable qui balaye les mers. La France, l'Angleterre, la flotte espagnole qui avait pris orgueilleusement le nom d'*Invincible*, la *Esmeralda*, essuient successivement des défaites qui établissent la toute puissance maritime de ce petit peuple avec le quel on ne croyait pas devoir compter avant l'encroquement du hareng.

Pourquoi cette transformation subite ? C'est que la pêche forme le marin, et que c'est le marin qui fait la puissance des nations et leur donne le moyen de porter au loin les produits de leur sol et de leur industrie.

Le Canada, presque indépendant, devient une puissance maritime par sa pêche, et déjà il ne craint pas de braver un voisin quinze fois plus puissant en nombre, pour maintenir ses droits.

Mais jetons un coup d'œil sur ce qui se passe dans le nord de l'Europe.

En Russie, la pêche est pour ainsi dire intérieure, s'étendant que sur les mers intérieures qui l'entourent et sur ses fleuves immenses. Elle a pour principal but la prise de l'esturgeon dont les dimensions atteignent jusqu'à 20 pieds et le poids, 4 à 5 tonnes. Le produit de la grande pêche s'élève annuellement à quatorze millions de piastres et donne nais-

sance à plusieurs genres d'industries qui jouent un rôle assez important. On fabrique du *caviar*, espèce d'esturgeon salé, pour environ deux millions ; la fabrication de l'ichtyocolle, ou colle de poisson, pour un demi-million. L'exportation de cette colle précieuse est considérable.

La pêche du Danemark produit pour un million.

Mais dans le concours, la Norvège se distingue particulièrement. En effet son exportation annuelle s'élève à plus de huit millions de piastres dont trois millions pour le hareng seul et autant pour la morue sèche ou salée, et un million pour l'huile de foie de poisson. Si l'on tient compte de la consommation intérieure qui est évaluée à deux millions et demi, c'est une production totale de dix millions et demi. Or, ce pays n'a qu'une population de 1.700.000 âmes.

Nous ajouterons qu'il exporte pour \$14.000 de guano de poisson.

A propos de ce produit, il est assez étonnant qu'on ne se soit pas encore mis à l'œuvre dans ce pays pour profiter des immenses quantités de débris de poisson perdus sur les côtes pour le fabriquer. Il est vrai qu'un ami de la Gaspésie vient de nous écrire pour nous demander quelques avis à ce sujet, nous assurant que la question est sérieusement à l'ordre du jour. Puisse-t-elle être suivie d'une exécution prompte.

LE CHÊNE-LIÈGE

Chacun sait que les bouchons de liège sont fabriqués avec l'écorce morte d'une espèce de chêne, le chêne-liège, qui croît spécialement dans le midi de la France, en Espagne et en Algérie.

Les bouchons sont divisés en quatre classes suivant leur longueur :

- 1o. Les bouchons longs ayant 10½ lignes de diamètre, (31 millimètres);
- 2o. Le bouchon ordinaire ou commercial, de 8½ à 13½ lignes, (de 25 à 40 millimètres);
- 3o. Le bâlard, de 7¾ à 8½ lignes (23 à 25 millimètres);
- 4o. Le bouchon court 7¾ (23 millimètres).

Ces différentes classes sont divisées par les marchands français et espagnols en catégories, suivant la qualité et la finesse.

Dans les plantations, de chêne-liège du Lot-et-Garonne, de la Catalogne et de toute la région de la Méditerranée, généralement une forêt, tenue dans de bonnes conditions et exploitée en dix ans, produira deux tiers de bons bouchons ordinaires, et un tiers de longs et de courts mélangés, dont le prix moyen pour le tout est de 60 francs ou \$12 par quintal.

Un liège de bonne qualité est blanchâtre, basané ou violet, avec un grain fin et serré, et exempt de craques. Celui qui provient de sols humides est mou, flasque.

La poudre de liège, connue sous le nom de "liège", s'emploie pour dessécher les écorchures. On utilise les déchets de la fabrication des bouchons en les mêlant au plâtre pour en remplir les entre-cloisons